

Les Ballets de Moscou

à Paris du 11 juin
au 11 juillet



Les ballets du Théâtre Stanislavski, de Moscou, seront à Paris du 11 juin au 11 juillet. Ils se produiront sur la scène du Châtelet. La troupe comprendra 72 danseurs et danseuses et sera dirigée par le maître de ballet Vladimir BOURMEISTER, dont notre correspondant à Moscou, Pierre HENTGES, a recueilli une interview exclusive que nous publions en 2^e page

(Sur notre photo :
la célèbre danseuse-étoile Violetta BOVT.)

PRÉPARATIFS POUR PARIS au théâtre Stanislavski de Moscou

Une interview exclusive du Maître de Ballet Vladimir BOURMEISTER

(recueillie par notre correspondant permanent à Moscou, Pierre HENTGES)

MOSCOU (par téléphone). — Dans les dédales sombres du théâtre musical Stanislavski il m'a fallu plusieurs minutes pour déboucher sur l'immense scène. Le maître de ballet Bourmeister y réglait les mouvements d'une vingtaine de danseuses en tunique rose : « Respirez bien ! Gardez vos intervalles ! Plus de souplesse dans vos mains ». C'était une haute magie que cette floraison blanche que les Parisiens verront s'épanouir au deuxième acte du « Lac aux Cygnes »

sur la scène du Châtelet, du 11 juin au 11 juillet prochain. On aurait dit un Picasso de la période rose sur une toile de fond de la période bleue. Les vedettes n'étaient pas là : ni Violetta BOVT, ni Ella Vlassova, ni Sophia Vinogradova, ni Anna Ossipenko.

Moscou s'interroge affectueusement sur leur jeune talent et se demande si demain elles n'égaleront pas la gloire des Oulanova et des Plissetzkaïa.

On se demande comment avec une telle troupe Bourmeister peut se dire incertain du succès qui l'attend. Mais le frémissement qu'il éprouve n'est qu'un scrupule de grand artiste.

« A Paris, m'a-t-il dit, où nous nous rendons, cette capitale des arts qui a applaudi les ballets russes de Diaghilev et Anna Pavlova, comment cette ville qui a vu sur ses scènes les plus grands danseurs, va-t-elle nous accueillir ? Vous sentez bien que c'est pour nous une épreuve. »

Pour l'affronter, le théâtre musical Stanislavski ne négligera rien. Déjà des wagons ont emporté les décors. Dans quelques jours, toute la troupe s'envolera vers Paris : 41 danseuses, 31 danseurs, un chef d'orchestre.

Sur la scène du théâtre, le ballet soviétique jouera dix-huit fois « Le lac aux Cygnes » dont la mise en scène a assuré ici la réputation de Bourmeister.

« J'ai délibérément, m'a-t-il dit, renoncé aux clichés. Le ballet, c'est pour moi, un collectif d'acteurs dansants. Par exemple, au troisième acte, le divertissement avec ses danses espagnole, hongroise, napolitaine et sa ma-

zurka telles qu'on les dansait d'ordinaire, n'avaient plus rien à voir avec le contenu même du ballet. Tout dans la conception doit au contraire y ramener.

« Ces danses n'ont de sens dramatique que si elles apparaissent comme des moyens de séduction qui en fin de compte amènent le jeune prince à trahir son serment. »

En plus du « Lac aux Cygnes », la troupe du théâtre Stanislavski a préparé toute une série de programmes. On y verra alterner une suite sur des airs de Johann Strauss et différents actes de la « Fontaine de Batchissparai » d'Ossafiev, de « L'Émeraude » de Pugny et des « Joyeuses Commères de Windsor » d'Oranski.

La troupe Stanislavski qui a montré sa maîtrise dans la danse classique ajoutera à ces programmes des spectacles purement soviétiques : « La danse du sabre » de Katchaturian et une danse populaire russe, « La Khorovod-naïa ».

Tandis qu'il me parlait, Bourmeister avait oublié son surmenage et ses hésitations. Il s'animait. On sentait qu'un enthousiasme profond s'emparait de lui. De la scène nous parvenait la musique de Tchaïkovsky. Un adjoint de Bourmeister continuait à régler les pas gracieux des cygnes roses et les mouvements de leurs pas semblables à l'agitation des lacs. Un flux enchanteur semblait se propager des évolutions des danseuses aux propos du chorégraphe.

Demain, ces sortilèges rempliront le théâtre du Châtelet.